

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 11

Artikel: Entretien avec Kati Outinen
Autor: Outinen, Kati / Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

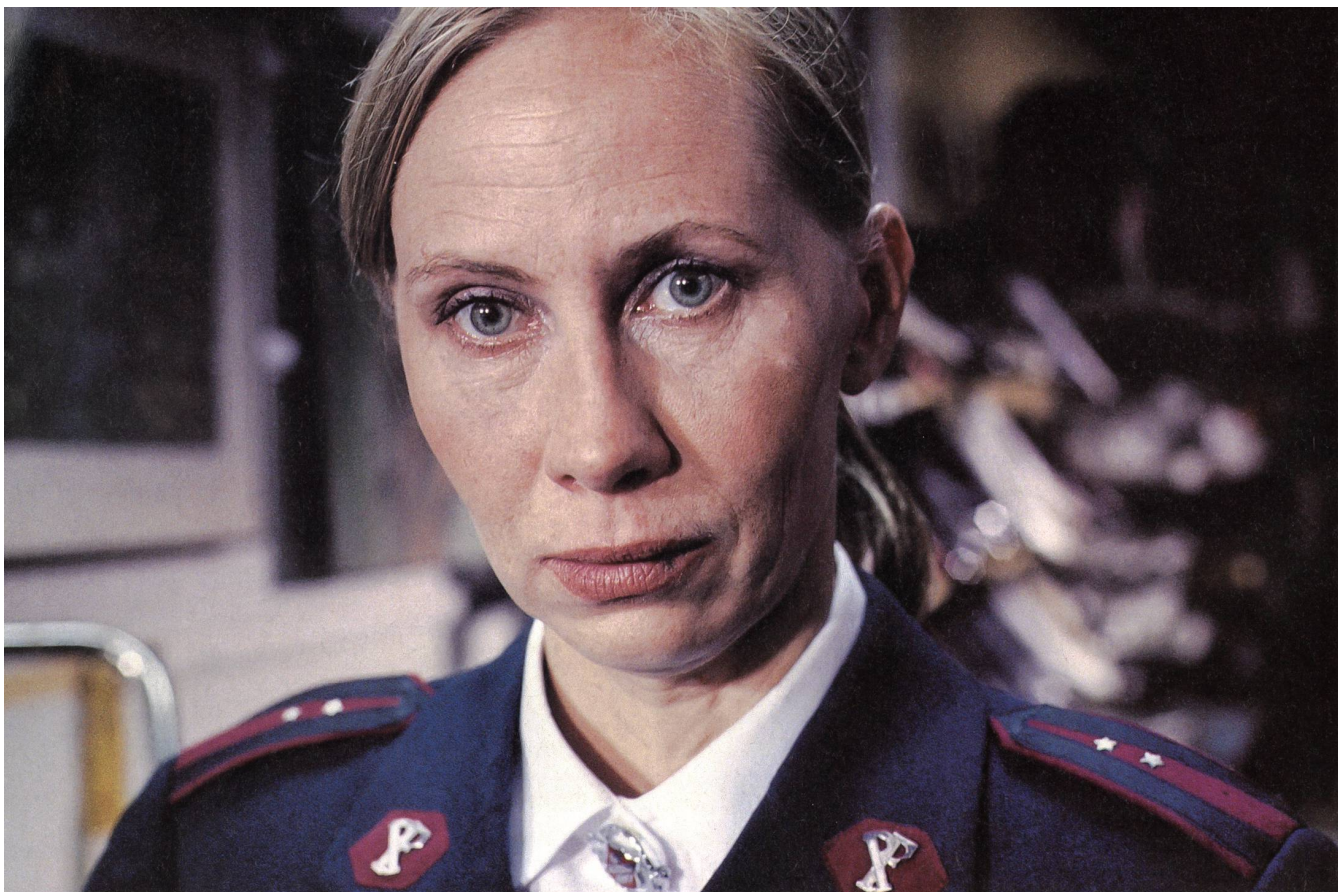
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Kati Outinen dans «L'homme sans passé»

Entretien avec Kati Outinen

Bouleversante «Fille aux allumettes», l'actrice fétiche d'Aki Kaurismäki, Kati Outinen, a reçu à Cannes le Prix d'interprétation féminin pour son rôle d'Irma, militante de l'Armée du Salut dans «L'homme sans passé».

Propos recueillis à Cannes par Frédéric Maire

Comment se passe le travail avec Aki Kaurismäki?

On travaille ensemble depuis plus de quinze ans, presque toujours la même équipe, les mêmes acteurs. On a fini par se connaître plutôt bien. Aki fait un film tous les trois ans environ et pour chacun de nous, qui devons travailler avec d'autres réalisateurs entre-temps – il faut bien vivre, n'est-ce pas! – c'est comme rentrer à la maison! On n'a plus besoin de mots. On n'arrive pas encore à lire dans son esprit... mais c'est tout comme! De son côté, il nous fait de plus en plus confiance.

Comment vous aide-t-il à construire vos personnages?

Il ne dit pas grand-chose. Il parle juste par images. Pour décrire un personnage, il dira par exemple: «Celui-là, il est comme un chien blessé qui traverse la route en sautillant.» Cette fois, Aki m'a appelée un an avant de tourner. Il m'a demandé: «Qu'est-ce que tu penses de l'Armée du Salut?» Je lui ai répondu qu'ils faisaient du bon travail en Finlande... Ils sont à peu près les seuls à aider vraiment les pauvres gens, quels qu'ils soient. Je respecte leur travail. Aki m'a interrompue presque tout de suite: «Bon, dans une année, tu vas être une femme-soldat de l'Armée du Salut. Elle est seule et, dans ce film, elle rencontre un homme.» Il ne m'en a pas dit beaucoup plus. Alors je suis allée à l'Armée du Salut. Je leur ai demandé de me parler de leur vie quotidienne, de leurs réactions quand l'un d'entre eux épouse quelqu'un qui n'est pas salutiste.

Pourquoi Kaurismäki s'intéresse toujours au bas-monde finlandais?

Il a dit une fois que si personne d'autre ne voulait défendre ces gens, il devait le faire. Sinon il n'aurait pas le droit de réaliser des films. Avec le cinéma, il combat pour les pauvres. Il respecte la vie par-dessus tout.

Dans ses films, les personnages ont toujours un travail très précis: éboueur, restaurateur, ouvrier, soudeur...

C'est la culture finlandaise, ça! Nous sommes très concentrés sur ce que nous sommes, et la moitié de notre vie, c'est le travail.

M a d'ailleurs mis son casque de soudeur dans sa valise comme si c'était son âme...

Vous avez raison. Aki respecte énormément les travailleurs et leurs gestes. Dans «La fille aux allumettes» («Tulitikku-tehtaan tyttö»), je faisais vraiment des boîtes d'allumettes. J'étais si heureuse d'avoir appris à faire ce travail, même si c'est un boulot très mécanique et plus que répétitif. J'étais fière, oui, que de vrais ouvriers de la fabrique m'aient enseigné ce métier. Ils m'ont communiqué leur fierté! Quand M découvre, à travers ses gestes, qu'il sait souder, un homme lui dit qu'il peut venir travailler dans leur usine. Cet homme est un vrai soudeur qu'Aki avait rencontré. A son tour, il était très fier de se retrouver dans un film d'Aki.

Par leurs couleurs, leurs décors, les films de Kaurismäki semblent appartenir à un même monde singulier, hors du temps et des modes. Est-ce la Finlande ou son propre univers?

Celui d'Aki, définitivement. Quand nous tournons un film avec lui, nous disons aux autres que nous partons passer cinq ou six semaines à Akilandia. Ce n'est pas seulement un cinéaste, mais aussi un peintre qui, de loin, regarde notre monde, et parvient à en reproduire l'essence. ■